



2008 AFLS conference in Oxford



## RESUMES / ABSTRACTS

ATELIER des DOCTORANTS (p. 3)

Mercredi matin - 3 septembre 2008 - Taylor Institute

&

POSTERS DOCTORANTS (p.25)

Mercredi soir – 3 septembre 2008 - MFO

	<b>Salle :</b>	<b>Salle :</b>
8.45 – 9.10	<b>Tiphanie Bertin</b> Grammaticalisation du langage de l'enfant : processus interactionnel d'appropriation des morphèmes grammaticaux libres chez des enfants français entre deux et quatre ans	<b>Fred Hailon</b> Resémantisation de faits d'altérité des corpus de presse français
9.10 – 9.35	<b>Raja Gmir</b> Existe-t-il une voix circonstancielle en français ?	<b>Emilie Née</b> Des mots <i>sûr</i> , <i>sécurité</i> <i>insécurité</i> à l'insécurité en discours dans un grand corpus (le Monde 2001-2002). Perspectives d'analyses et résultats
9.35 – 10.00	<b>Asma Dhoukar</b> <i>Aucun</i> versus <i>quelqu'un</i> , deux mots opposés ou complémentaires ?	<b>Magali Husianycia</b> The discourse genres and sub-genres in professional situations
10.00 – 10.25	<b>Fumitake Ashino</b> <i>L'un l'autre, réciproquement, mutuellement</i> : étude contrastive de « réciprocité »	<b>Camille Martinez</b> Les changements orthographiques dans les <i>Petit Larousse</i> et les <i>Petit Robert</i> 1997-2009
10.25 – 10.55	<b>Sandrine Pescarini</b> L'émergence d'un déterminant à choix libre : <i>n'importe quel</i>	<b>Marie-Pascale Hamez</b> "Modèles d'enseignement en acte lors d'une démarche d'aide à l'amélioration de textes d'élèves allophones au collège"
10.50 – 11.10	BREAK	
11.10 – 11.35	<b>Angus Grieve-Smith</b> The evolution of negation in a corpus of French theater	<b>Hubert Noel</b> Le "je collectif" dans la grande région de Shippagan : entre images et usages
11.35 – 12.00	<b>Milene Pages</b> La place du français L2, L3 dans le nouveau paysage culturel de l'Irlande	<b>Alena Barysevich</b> Variation lexicale en français parlé
12.00 – 12.25	<b>Sandra Milena Pacheco Lopez</b> Dislocation et interaction orale. étude chez des apprenants hispanophones de FLE	<b>Amelia Rus</b> Syntactic Representation of Tense : a crosslinguistic study
12.25 – 12.50	<b>Inès Saddour</b> Marquage de la simultanéité dans le discours narratif en arabe tunisien L1 et en français L2 par des apprenants adultes tunisiens	<b>Jadiwiga Cook</b> La langue familière dans la traduction polonaise des romans français contemporains
	PAUSE DEJEUNER	
1.30	Début de la conférence	



**Fumitake ASHINO**  
**Laboratoire de Linguistique Formelle**  
**Université Paris VII- Denis Diderot/**  
Ashino Fumitake [ashino\_fumitake@yahoo.fr]

***L'un l'autre, réciproquement, mutuellement :***  
**Etude contrastive de trois marqueurs de « réciprocité »**

Notre exposé est consacré à l'étude des propriétés syntactico-sémantiques des trois unités : *l'un l'autre*, *réciproquement* et *mutuellement*. Ils ont en commun la propriété d'exprimer la réciprocité<sup>1</sup>, définie comme  $(a \text{ r } b) \leftrightarrow (b \text{ r } a)$  où  $a$  et  $b$  occupent chacun les deux places d'arguments du prédicat  $r$ .

Dans les travaux consacrés à la réciprocité, ces marqueurs sont considérés souvent comme « désambigüisateurs », servant à lever l'ambigüité d'interprétation réfléchie/ réciproque dans certaines constructions pronominales : ex. *Paul et Marie s'admiraient* vs *Paul et Marie s'admiraient (l'un l'autre/ réciproquement/ mutuellement)*.

Pourtant, la description de ces unités en termes de désambigüisation ne permet pas de rendre compte des contraintes liées aux deux séries d'énoncés suivantes, où seul *l'un l'autre*, combiné à des prépositions, est possible :

- Constructions pronominales :

(1) Ils ont fini par se marier *l'un avec l'autre*/ Ils s'écrivent souvent *l'un à l'autre* (?? *réciproquement*/ ?? *mutuellement*).

- Constructions non-pronominales (intransitives ou adjectivales) :

(2) Ils pensent *l'un à l'autre*/ Ils courent *l'un vers l'autre*/ Ils sont sympa *l'un avec l'autre* (?? *réciproquement*/ ?? *mutuellement*).

Nous proposons de rendre compte de ces contraintes sur la base d'une première caractérisation de chaque unité :

- *l'un l'autre* : on pose un ensemble constitué de  $a$  et  $b$ , tel que  $b$  n'est défini que par le fait qu'il est « autre que  $a$  ».

- *réciproquement* : étant donné une relation  $(a) \text{ r } (b)$ , la relation  $(b) \text{ r } (a)$  est posée comme symétrisable à la première :  $a$  et  $b$  instancient chacun les deux places d'argument du prédicat.

- *mutuellement* : étant donné un ensemble de termes, ces termes sont posés comme instanciables dans les deux places d'argument du prédicat  $( ) \text{ r } ( )$  ; certains des termes de l'ensemble peuvent ne pas être effectivement instanciés dans les deux places.

Cette étude contrastive permettra de dégager des formes et des degrés de réciprocité, mais aussi d'identifier certaines classes verbales en fonction de leur compatibilité avec chacun de ces unités.

**Mots clé** : réciprocité, marqueurs de réciprocité, désambigüisation, constructions pronominales, constructions non-pronominales, prépositions

<sup>1</sup> *L'un l'autre* a des emplois qui ne relèvent pas de la réciprocité, cf. Schnedecker (2006).

### **Bibliographie :**

- Ashino, F. (2006) : « Etude sur la réciprocité en français contemporain - le cas des adjectifs *réciproque* et *mutuel* », *Etudes de Langue et Littérature Françaises* N°90, Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises, 1-19.
- Franckel, J.-J., & D. Paillard (2007) : *Grammaire des prépositions*, Tome 1, Ophrys.
- Frajzyngier, Z. et T. S. Curl (éds.) (2000) : *Reciprocals: forms and functions*, John Benjamins.
- Milner, J.-C. (1984) : « Syntaxe et sémantique du constituant réciproque *l'un...l'autre* », *Recherches sur l'anaphore*, Collection ERA 642, 35-67.
- Paillard, D. (1992) : « A propos de *un* en français », *Etudes de Linguistique Romane et Slave*, 475-493.
- Paillard, D. (2002) : « Préposition et rection verbale », *Travaux de linguistique* 44, 51-67, Duculot.
- Rivière, N. et Z. Guentcheva (2007) : « Reciprocal and reflexive constructions in French », in : Nedjalkov, V. & Z. Guentcheva (éds.), *Typology of Reciprocal Constructions. Typology of Verbal Categories and Constructions*, tome II, Lincom Europa, München.
- Schnedecker, C. (2006) : *De l'un à l'autre et réciproquement...*, De Boeck.

-----

**Alena Barysevich**  
**Université Western Ontario (Canada)**  
[balena@uwo.ca]

### **Variation lexicale en français parlé**

Cette communication porte sur les résultats d'un projet dans un cadre d'une thèse doctorale explorant la variation lexicale dans deux variétés du français parlé (français du Canada et français de France) en tant qu'un système de relations complexes entre la sociolinguistique et la géolinguistique.

Dans les études sociolinguistiques sur la variation lexicale en français parlé de France Armstrong (1998, 2001), Pooley (2000) mettent au jour la corrélation des variables sociales (sexe, âge, classe sociale) aux variables linguistiques investiguées. Les études sociolinguistiques sur le français parlé au Canada (Mougeon et al. (2002), Nadasdi et McKinnie (2003)) étudient l'influence des facteurs internes et des facteurs externes sur les variables lexicales (*véhicule automobile, habiter, travail*).

Dans une perspective géolinguistique, les études de Weinhold (1984), Poirier (1991), Brun-Trigaud, Le Bene, Le Dû (2005) soulignent l'importance de la prise en compte des facteurs géo-historiques. Weinhold (1984) montre l'impact du peuplement d'origine et de mouvement de la population au Canada francophone sur l'usage de deux variantes *abeille* et *mouche à miel*.

Dans ma recherche, dans un premier temps je poursuis une étude de la variation lexicale en français parlé du Canada et d'Europe dans une perspective variationniste quantitative à partir d'un échantillon de conversations semi-guidées du corpus *Phonologie du français contemporain* (Durand et al. 2002). J'y explore des variantes lexicales susceptibles de montrer des corrélations avec le locuteur comme représentant d'un groupe social (sexe, âge) et d'une localité géographique. Par la suite, dans une perspective géolinguistique, je contraste des données actuelles du corpus PFC avec des

données des enquêtes dialectales (*Atlas linguistique de la France, Atlas linguistique de l'Est du Canada*) pour situer la variation lexicale observable en France comparée au Canada français et avoir une compréhension plus complexe de la variation lexicale en français parlé en rapprochant des méthodes variationnistes et dialectales.

**Mots-clés : sociolinguistique, variation lexicale, dialectologie.**

Références :

- Armstrong, N. (1998). La variation sociolinguistique dans le lexique français. *Zeitschrift für romanische Philologie* 114: 3, 462-495.
- Armstrong, N. (2001). Variation in the French lexicon. Dans *Social and stylistic variation in spoken French: a comparative approach*. Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins Pub. Co., p. 209-235.
- Brun-Trigaud, G., Le Bene, Y. et J. Le Dù. (2005). *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont. Du temps dans l'espace*. Edition du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), Paris, 363 p.
- Durand, J., B. Laks & C. Lyche. (2002). (PFC) Protocole d'enquête. *Bulletin Phonologie du français contemporain* 1 : 7-20. CNRS ERSS-UMR5610 et Université de Toulouse-Le Mirail.
- Gilliéron J. et E. Edmont. (1902-1908). *Atlas linguistique de la France*. Pris : Champion, 10 vol.
- Dulong, G. et G. Bergeron. (1980). Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines : atlas linguistique de l'Est du Canada. Québec, Editeur officiel du Québec, 10 vol., 3655 p.
- Mougeon, R., Nadasdi, T. et K. Rehner. (2002). Expression de la notion de « véhicule automobile » dans le parler des adolescents francophones de l'Ontario. *Francophonies d'Amérique*, 17, 91-106.
- Nadasdi, T. et M. McKinnie (2003). Living and working in immersion French. *Journal of French Language Studies* 13 (2003), 47-61.
- Poirier, C. (1994). Les causes de la variation géolinguistiques du français en Amérique du Nord. L'éclairage de l'approche comparative. Dans *Langue, espace, société. Les variétés de français en Amérique du Nord*. Sainte-Foy, Québec: Presses de l'Université Laval, p. 69-95.
- Pooley, T. (2000). Sociolinguistics, regional varieties of French and regional languages in France. *Journal of French Language Studies* 10, 117-157.
- Weinhold, N. (1984). Observations sur deux cartes de L'ALEC: ABEILLE et AUNE. *TLL* 22.1:265-274.

-----

**Tiphonie BERTIN**

**Université Nancy 2, UFR Sciences du Langage - Laboratoire ATILF**

Tiphonie BERTIN [Tiphonie.Bertin@univ-nancy2.fr]

**Grammaticalisation du langage de l'enfant : processus interactionnel  
d'appropriation des morphèmes grammaticaux libres chez des enfants français  
entre deux et quatre ans.**

Ma recherche de thèse porte sur les processus interactionnels d'appropriation des morphèmes grammaticaux libres chez des enfants français entre deux et quatre ans. Cette recherche s'inscrit dans une linguistique de l'acquisition centrée sur l'étude des formes, où le rôle de l'interaction avec l'adulte est fondamental dans le développement du langage, et où l'intérêt se porte sur les processus d'acquisition plus que sur les étapes de développement. Dans cette perspective, je m'appuie sur des corpus longitudinaux d'interactions adulte-enfant. Il s'agit d'enregistrements audios d'environ vingt minutes

d'interactions entre cinq enfants et leurs parents puis avec moi-même, recueillis pendant un à deux ans selon les enfants, tous les quinze jours et ayant principalement comme support des livres illustrés.

Une première recherche sur un enfant entre 3 ans 8 mois et 3 ans 9 mois a mis en évidence l'utilisation par l'enfant de formes phonétiques assez courtes devant les unités lexicales. Après analyse, nous avons considérées ces formes comme des précurseurs de morphèmes grammaticaux libres. L'observation de l'évolution quantitative et qualitative de ces formes a permis de dégager un schéma hypothétique du processus d'appropriation des morphèmes grammaticaux libres qui s'organise en réorganisations successives du système mis en place par l'enfant, qui conduisent à la maîtrise autonome des morphèmes grammaticaux libres. L'analyse des nouvelles données devrait permettre de vérifier et compléter ce premier résultat. Ainsi, une analyse linguistique consistera en une description morpho-syntaxique des différents systèmes mis en place par l'enfant. Puis, pour compléter le schéma basé uniquement sur l'enfant, une étude quantitative et qualitative de l'interaction devrait permettre d'observer comment l'enfant se comporte face aux morphèmes grammaticaux libres présents dans le langage qui lui est adressé. Enfin, une analyse pragmatique renverra aux questions de valeur et de fonctionnement pragmatiques des formes utilisées par l'enfant. En plus de la description de ces axes d'analyse, un exemple d'analyse de l'interaction complètera cette présentation.

Mots-clés : processus d'acquisition ; morphèmes grammaticaux libres ; données longitudinales ; interaction adulte-enfant

-----

**Jadiwiga Cook**

**Institut d'Etudes Romanes Université de Wrocław, Pologne**

[j.zyszkowska@uni.wroc.pl]

### **La langue familière dans la traduction polonaise des romans français contemporains**

Les niveaux du français, entre autres le niveau familier (que nous traitons comme une des variétés stylistiques – spontanée, utilisée par tous les Français dans les situations quotidiennes et chassée du domaine scolaire – Duneton 1998), peuvent être présents dans les romans. Ils y remplissent une fonction artistique, en aidant à créer l'effet de la langue parlée, à caractériser des personnages, etc. Cela concerne surtout les dialogues en discours direct, la partie du récit de paroles la plus proche de la conversation réelle (Genette 1972). Sylvie Durrer souligne cependant que l'écrivain ne peut pas rendre tous les traits caractérisant une conversation réelle, il doit effectuer un choix (Durrer 1999). La fonction et la diversité des éléments familiers auxquels l'auteur a recours devraient être transmis dans la traduction. Or, les différences d'ordre syntaxique et lexical entre les

langues ne le permettent pas toujours. Françoise Gadet remarque que les formes familières posent aux traducteurs des difficultés concernant la cohérence et l'équivalence culturelle des moyens utilisés dans la traduction (1996), ce qui en fait un problème intéressant pour les traductologues.

Notre thèse, intitulée « La langue familière dans la traduction du dialogue romanesque. Sur le matériel des traductions polonaises des romans français contemporains », a pour but de montrer comment les éléments lexicaux et syntaxiques de la variété familière sont traités par les traducteurs polonais. Les résultats pourront servir les traducteurs eux-mêmes et aussi les didacticiens ou théoriciens de la traduction.

Dans notre intervention, nous voudrions présenter une partie de nos recherches, concernant les marques syntaxiques du français familier, notamment l'interrogation, l'omission de « ne » dans la négation et la dislocation. Nous cherchons à analyser les moyens de traduire ces structures vers le polonais, ainsi que l'impact des solutions retenues sur la conservation ou non du niveau familier dans les textes traduits.

Mots clés : français familier, syntaxe, dialogue romanesque, traduction

Bibliographie :

Duneton Claude, *Le Guide du français familier*, Seuil, 1998.

Durrer Sylvie, *Le dialogue dans le roman*, Paris, Nathan Université, 1999.

Gadet Françoise, « Niveaux de langue et variation intrinsèque », *Palimpsestes* 10, 1996, p. 17-40.

Genette Gérard, *Discours du récit*, [in:] *Figures III*, Seuil, 1972.

-----

**Asma DHOUKAR,**  
**Sciences du langage**  
**Paris X, MoDyCo, ED 139**  
asma141982@yahoo.fr

### ***Aucun versus quelqu'un, deux mots opposés ou complémentaires ?***

En ancien français, *aucun* est l'indéfini de la quantité non nulle. Le moyen français connaît une réorganisation du système des indéfinis où *aucun* passe à la polarité négative ; son emploi pronominal se restreint. En parallèle va se développer l'emploi de termes de formation française [quelque].

Parmi les mots en [quelque] tels que *quelqu'un*, *quelque chose*, *quelque part*, etc. et dans le cadre de cette étude, on traitera *quelqu'un*, un indéfini qui a suscité la curiosité de certains auteurs dont on citera, entre autres, Claire Blanche-Benveniste et Catherine Schnedecker. D'après nos références, on remarque que *quelqu'un* était employé comme adverbe, déterminant et pronom. Les deux premiers emplois ont quitté rapidement le terrain au profit de l'emploi pronominal qui subsiste jusqu'à aujourd'hui. Cet indéfini a

été employé également comme nominal et partitif, mais, au fil du temps, c'est l'emploi nominal qui prend l'avantage. Toutefois, *aucun*, certainement plus ancien dans la langue que *quelqu'un*, n'a pas fait couler beaucoup d'encre. Hormis quelques généralités, on ignore, à titre d'exemple, le parcours de cet indéfini, ses différentes caractéristiques morpho-syntaxiques et sémantiques et ses contextes d'emploi.

On essaiera de confronter ici ces deux indéfinis, qui, jusqu'à nos jours, ont été traités séparément et on cherchera à savoir s'il s'agit de deux mots opposés ou plutôt complémentaires. Succédant à *aucun*, est-ce que *quelqu'un* a reproduit les mêmes caractéristiques et les mêmes emplois que son prédécesseur ou est-ce qu'il a réintroduit d'autres sens et d'autres valeurs ? Quels types de contextes ont favorisé les emplois de *aucun* et *quelqu'un* ?

Pour essayer d'y répondre, il nous semble utile de distinguer deux cas de figure. Le premier cas concernera l'emploi de *aucun* dans le sens de *quelqu'un*, c'est-à-dire lorsque *aucun* est substituable par *quelqu'un*, alors que le second traitera *aucun* en dehors de ce sens, c'est-à-dire quand *aucun* est non remplaçable par *quelqu'un*. On se proposera d'observer les conditions d'émergence de l'indéfini *quelqu'un* et la régression de *aucun*, en insistant sur leurs points de similitude et leurs points de différence. Pour cela, on évoquera certains points tels que le type de constructions (directe, indirecte), le type de phrases (positive, négative), le type de contextes (hypothétique, interrogatif, etc.) et le type d'emplois (pronominal/déterminatif, nominal/partitif).

Pour réaliser ce travail dans les meilleures conditions, le recours à un corpus suivant une perspective diachronique nous paraît indispensable. Pour cela, on a interrogé la Base du Français Médiéval (BFM) et la Base Textuelle du Moyen Français (BTMF) en ce qui concerne l'ancien et le moyen français et Frantext pour les siècles suivants.

## Références bibliographiques

### Corpus

Base du Français Médiéval (BFM) : <http://bfm.ens-lsh.fr/>

Frantext et Base Textuelle du Moyen Français (BTMF) : <http://www.atilf.fr/>

### Ouvrages

BLANCHE-BENVENISTE, C. (2003), « *Quelqu'un, quelque chose, quelque part, quelquefois* », *Verbum : La grammaticalisation en français*, 25, 3, p. 277-290.

FOULET, L. (1919), « *Quelque* », *Romania*, 45, p. 220-249.

MARCHELLO-NIZIA, C. (1979, rééd. 1997), *Histoire de la langue française aux 14<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> siècles*, chapitre 11 : « Adjectifs, pronoms et adverbes indéfinis », Paris, Nathan, p. 181-197.

MULLER, C. (2003), « Les déterminants indéfinis négatifs *aucun* et *pas un* : portée, référence, interactions », *Verbum : Partition, quantification, négation*, 25, 1, p. 61-80.

SCHNEDECKER, C. (2002), « *Quelqu'un* : la bonne à tout à faire des pronoms dits indéfinis ? », *Verbum : Interrogation, indéfinition, subordination*, 24, 4, p. 375-398.

SCHNEDECKER, C. (2002), « Que vise *quelqu'un* ? », in CORBLIN, F., FERRANDO, S. et KUPFERMAN, L., *Indéfini et prédication*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, p. 403-415.

SCHNEDECKER, C. (2003), « *Quelques-uns* « partitif » : approche sémantico-référentielle », *Bulletin de la société de linguistique de Paris*, 98, 1, p. 197-227.

SCHNEDECKER, C. (2003), « *D'aucuns*, un pronom indéfini « fini » ? », *Scolia*, 16, p. 233-249.

SCHNEDECKER, C. (2007), « Évolution des pronoms en *-un* : les destins croisés de *quelqu'un* et *quelques-uns* », in COMBETTES, B. et MARCHELLO-NIZIA, C., *Études sur le changement linguistique en français*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, p. 247-259.

SCHNEDECKER, C., PREVOST, S. (2004), « *Aucun(e)s* / *D'aucun(e)s* / *Les aucun(e)s* : évolution du français médiéval au français moderne », *Scolia*, 18, p. 41-75.

WILMET, M. (1985), « Note sur le moyen français *quelque* », *Verbum : Etudes de philologie et de linguistique offertes à Hélène Nois*, 8, p. 187-195.

-----

**Raja Gmir**

Gmir Raja [gmirraja@yahoo.fr]

### **Existe-t-il une voix circonstancielle en français ?**

Dans cet article, nous cherchons à montrer qu'il peut y avoir une disparité entre le plan syntaxique et le plan sémantique du fait qu'un argument, en l'occurrence le sujet grammatical, peut exprimer le temps ou le lieu. Cette disparité est réalisée par un processus d'inversion comparable à celui qui s'applique à l'objet direct, lequel devient l'argument préverbal grâce à l'auxiliaire *être*. De la même manière, des adverbiaux de temps ou de lieu sont promus au statut de premier argument grâce au verbe *voir*, lequel peut être alors considéré comme un semi auxiliaire de diathèse. L'expression circonstancielle se voit, alors, topicaliser et change de niveau syntaxique en passant de l'accessoire à l'obligatoire, c'est-à-dire de circonstant, élément périphérique, supprimable, à sujet grammatical, élément essentiel, non supprimable. Ce retournement au moyen de *voir*, verbe baptisé, dès lors, semi-auxiliaire, car en voie de grammaticalisation, est possible chaque fois que les conditions du retournement des éléments sont réunies. La phrase *Saint-Malo a vu naître Chateaubriand* (paraphrasable par *Chateaubriand est né à Saint-Malo*) sert à mettre en avant l'expression

circonstancielle de lieu *Saint-Malo* en position de sujet grammatical à l'aide de *voir* employé en tant qu'outil grammatical permettant la réorganisation des éléments constitutifs de l'énoncé. Il en est de même pour l'exemple *1789 a vu naître la révolution française* paraphrasable par *La révolution française est née en 1789*, où c'est l'indication temporelle qui se trouve topicalisée, sujet de l'énoncé. Ce décalage entre le plan syntaxique et le plan sémantique nous semble intéressant, car il rompt avec les règles de la grammaire traditionnelle et même de la grammaire moderne. Si la voix passive au moyen de l'auxiliaire être fait du patient le sujet du passif, d'autres retournements possibles réorganisent les éléments constitutifs de la phrase en les topicalisant en position de sujet grammatical. Parmi ces éléments, on trouve le complément du nom, le complément d'objet second ou complément d'attribution, le complément d'objet direct et les circonstants de temps et de lieu. Ce sont ces derniers qui feront l'objet de notre exposé. En effet ce retournement est possible au moyen du verbe *voir* ou *se voir* (selon l'élément à topicaliser) qui se trouve vidé de son sens plein et joue, dès lors, le rôle d'un semi-auxiliaire diathétique. Nous assistons peut-être à l'émergence d'une « voix circonstancielle » en français, puisque ces emplois sont de plus en plus fréquents dans la presse écrite de nos jours.

## Bibliographie

- Bat-Zeev Shyldkrot, H. (1980), “ *Les constructions de voir auxiliaire* ”, thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> Cycle (inédiée), Université de Paris VIII.
- Bat-Zeev Shyldkrot, H. (1987), “ Les compléments de temps et de lieu sont-ils toujours des compléments circonstanciels ? ”, *Folia linguistica, Acta Societatis Linguisticae Europaeae*, Tome XXI/ 2-4, p.229-247.
- Bat-Zeev Shyldkrot, H. (1997), “ La grammaticalisation des auxiliaires : Le cas de *voir* ”, *Scolia* 10, p. 205-224.
- Benveniste, E., (1974), *Problèmes de linguistique générale*, 2, p. 177-193, Gallimard.
- CherVEL, A. (1979), “ Rhétorique et grammaire : Petite histoire du circonstanciel ”, *Langue française* 41, p. 5-19.
- Chocheyras, J (1968), “ Un nouvel outil grammatical en français moderne : le verbe *voir* ”, *Le Français Moderne*, 3, p.219-225.
- Creissels, D. (1995), *Eléments de syntaxe générale*, P.U.F.
- Feuillet, J. (1992), “ Actants et Circonstants : Quelques problèmes de définition ”, *Lucien Tesnière Aujourd'hui*, Actes du Colloque International C.N.R.S. Université de Rouen, ED. Peeters, p. 175-181.
- GaATONE, D. (1970), “ Le rôle de *voir* dans les procédures de retournement de la phrase ”, *Linguistics* 58, p. 18-29.
- Gross, M., (1999), “ Sur la définition d'auxiliaire du verbe ”, *Langages*, 135, p.8-31.
- Hagège, C., (1978), “ Du thème au thème en passant par le sujet. Pour une théorie cyclique ”, *La linguistique*, Vol.14, Fasc.2, p.3-38.

- Hagège, C. (1982), “ La structure des langues ”, *Que sais-je ?*, Paris, P.U.F.
- Hagège, C. (1983), “ Pour un retour d’exil des périphériques ”, *Modèles Linguistiques*, Tome V, Fasc.1, p. 107-116.
- Hobaek Haff, M (1992), “ Actants circonstanciels et circonstants actanciers - une analyse de la dichotomie actant / circonstant ”, *Revue Romane* 27, p.285-291.
- Lamiroy, B., (1999), “ Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation ”, *Langages*, 135, p.33-45.
- Riegel, M., Pellat, J-C., Rioul, R., (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, P.U.F.
- Tesnière, L. (1969), *Eléments de syntaxe structurale*, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Editions Klincksieck.
- Touratier, Ch., (1987), “ Définition typologique du sujet ”, *Travaux d’Aix-en-Provence*, 5, p.59-79.

-----

**Angus B. Grieve-Smith**  
**University of New Mexico**  
 grvsmth@panix.com  
 39-65 51st Street, Apt. 3B  
 Woodside, NY 11377

### **The Evolution of Negation in a Corpus of French Theatre**

The evolution of negation is one of the most widely studied changes in the history of French, from Schweighäuser (1852) to Jespersen (1917) to Eckardt (2007), and has often been held up as an example of grammaticization (Hopper 1991, Croft 2000). I have compiled a corpus of French theatrical texts from the twelfth through the nineteenth centuries, including all plays written in *langue d’oïl* in the twelfth and thirteenth centuries, a selection of the plays from the fourteenth through sixteenth centuries that are available in electronic form, and a randomly-sampled subset of the ARTFL/FRANTEXT corpus from the seventeenth through nineteenth centuries.

The use of negation in this corpus, specifically the relative increase over time in the use of embracing negators like *ne ... pas*, *ne ... mie* and *ne ... point* and the relative decrease in the use of preverbal *ne* alone, is consistent with the theories and observations of the authors cited above. Its slow beginning, fast middle period and slow finale form an S-curve of the kind observed by Osgood and Sebeok (1954) and others, and formalized by Kroch (1991) with a logistic equation. The relative type frequencies of the competing constructions increase or decrease in proportion to their values, as predicted by the theories of Bybee (1995). However, the logistic model given by Kroch fails to account for the relative decrease in preverbal *ne* alone. To account for this I have developed an extension to Bybee’s and Kroch’s models that applies the theory of Lotka (1925) and Volterra (1926) to Hopper’s (1991) notion of “specialization.” This extended model closely fits the data observed in the corpus, with a weighted average  $R^2$  of 0.904.

-----

**Fred Hailon**

**Laboratoire Forell (pôle linguistique) de la Maison des sciences de l'Homme (MSHS),**

95 avenue du recteur Pineau, Poitiers, France.

[fredaile@wanadoo.fr]

### **Resémantisation de faits d'altérité dans un corpus de presse français**

Ma communication s'articule autour d'une réflexion sur le sens de certains faits d'altérité dans différents supports de la presse française.

Mon corpus est constitué d'articles de la presse quotidienne, il est construit autour du thème de l'insécurité et a pour cadre la campagne présidentielle française de 2002. C'est de manière spécifique à chaque support que le discours journalistique modalise ces faits pour leur donner sens dans le citant. Ce sens est contextuellement établi. Il se réalise en fonction de l'idéologie du support et peut avoir en surplomb une idéologie constituante, dans notre hypothèse celle du parti de l'extrême droite française, le Front national (FN). Nous sommes dans les conditions sociales de production des discours avec une hétérogénéité constituante (HC) inaccessible à la représentation et une hétérogénéité montrée (HM) comme traces de l'HC.

Plus précisément, notre perspective est de comprendre comment et à partir de quoi chaque support « travaille » le sens des altérités dans son discours. Dans notre cas, nous ne considérons pas l'altérité sous le seul angle d'un rapport de discours à discours, ce que pourrait être la relation interdiscursive d'un discours autre comme rapporté ou représenté. Pour nous, ces faits qui peuvent être autre chose que des altérités discursives ouvre sur l'ensemble des champs de non-coïncidence établis par J. Authier-Revuz, notamment le champ de l'écart dans le processus de la nomination. Nous considérons ainsi que c'est par le commentaire dans l'énonciation qu'il est possible de comprendre le sens des altérités de chaque discours. Dans le cadre de notre corpus, ce commentaire est souvent absent – c'est le cas des modalisations autonymiques (MA), balisées, mais sans glose -, il est à restituer par le lecteur, dans la réception.

L'ambivalence de valeurs des MA sans glose permet de poser la question de l'interprétation entre traces des circulations discursives et/ou pointage, dans les mots « à soi », d'un rapport problématique du mot et de la chose. C'est par cette ambivalence entre lecture interprétative et pointage d'un rapport « mots-choses », le rapport à une réalité « vraie », que la circulation idéologique semble se diffuser le plus efficacement. Pour nous, c'est par ces modalisations, que chaque support « réagit » à l'idéologie du FN, qu'il en fait « jouer » le sens. Le sens ne circule pas, mais il est ré-engagé discursivement pour ce que les locuteurs-journalistes ont à dire de ce qui circule par et dans leur discours. Nous parlons pour cela de resémantisation.

-----

*Marie-Pascale HAMEZ*

*Equipe Théodile, U.F.R de sciences de l'éducation, université Lille 3 – France*

Marie-Pascale HAMEZ [marie-pascale.hamez@orange.fr]

### **Modèles d'enseignement en acte lors d'une démarche d'aide à l'amélioration de textes d'élèves allophones au collège**

Cette proposition de communication s'inscrit dans le cadre d'une recherche de troisième cycle qui tente d'apporter une contribution à la connaissance de l'enseignement réel de l'écriture de textes en classe d'accueil pour élèves nouvellement-arrivés en France. Privilégiant le pôle « enseignement » tout en tenant compte des sujets scripteurs, mon travail focalise la démarche d'aide à l'amélioration des textes d'élèves allophones.

Peu de recherches descriptives se sont intéressées aux pratiques effectives des enseignants de français langue seconde dans le domaine de l'enseignement/apprentissage de l'écriture. L'objectif de la communication est d'avancer dans la connaissance d'une pratique « ordinaire », constatée, non standardisée par les visées de l'étude, en la décrivant pour tenter de l'expliquer, à partir des déclarations de la professeure mais aussi à partir de descriptions fines de situations pédagogiques, événements praxéologiques situés. Il s'agit de dresser une carte des ressources mobilisées par une professeure qualifiée et confirmée, d'étudier sa manière de façonner ses outils, d'organiser des dispositifs d'enseignement/apprentissage, de s'approprier et de transformer les démarches et outils du milieu et du genre professionnel et ce, dans le cadre d'une auto-prescription systématique, comme le précisent les analystes du travail.

Quels choix didactiques et réfléchis opère l'enseignante au moment de la planification ? Quels choix imprévus opère-t-elle au cours de l'interaction ? Quelles stratégies adopte-t-elle pour gérer la communication interculturelle ? Quels modèles d'enseignement en acte peut-on inférer ? Quelle peut être l'influence de la culture professionnelle sur les modèles et les pratiques convoqués ?

C'est à ces questions que je me propose d'apporter des éléments de réponse à partir d'une analyse de cas d'enseignante expérimentée : j'appuierai ma description analytique sur un corpus constitué des documents de planification de l'enseignante, des documents distribués aux élèves, des cahiers et des différents états des productions des élèves auxquels s'ajoutent des entretiens et la transcription des interactions didactiques. Ces éléments me permettront d'identifier les modèles d'enseignement sous-jacents.

**Mots-clés** : Didactique du Français Langue Seconde – Production écrite – Interactions entre oral et écrit - Rôle de l'enseignant – Culture professionnelle – Modèles d'enseignement - Communication interculturelle

-----  
**Magali Husianycia**  
**Université Nancy 2**  
**Laboratoire ATILF CNRS**  
Magali Husianycia [magali.husianycia@atilf.fr]

### **The discourse genres and sub-genres in professional situations**

**Keywords:** language in the workplace, discourse genres, communicative situations, data collection, oral corpora.

**Discipline:** sociolinguistics

**Summary:**

My research is fundamentally sociolinguistic: I study language in the workplace and more specifically the verbal productions between professionals in French companies. The questions I raise are the following ones: in the various meetings in the workplace, do the conversations, the debriefings and discussions constitute one or several discourse genre(s) or sub-genre(s)? To categorize certain situations as one or several genre(s) requires determining which rules govern the situation and identifying the discursive practices adopted by the various participants.

After presenting the hypotheses behind my research, I will describe how I collected my data and justify the choice of a transverse and contrastive study. I will then present firstly my corpus (approximately 30 recordings) and decisions regarding the way I recorded the corpus, and secondly the transcription (the characteristics of the transcription and the conventions adopted as well as the tools used for the transcription). I will then describe the methodology of analysis. My analyses are qualitative and quantitative and concern: 1) some linguistic (lexical and syntactical) forms to identify discursal variations 2) extralinguistic items including interactional and pragmatic features. The objective is to be able to determine the linguistic features which contribute to characterizing the corpus and perhaps to determine the features which can measure the proximity and the distance between the discursal events. These preliminary strands of analysis should help us better understand the notion of "discourse genre(s)" and answer some of my hypotheses.

**Camille Martinez**  
**CNRS LDI (UMR 7187)**  
**Université de Cergy-Pontoise**  
Camille MARTINEZ [camille.martinez@wanadoo.fr]

**Les changements orthographiques  
dans les *Petit Larousse* et les *Petit Robert* 1997 à 2009**

Mots clés : orthographe, lexicographie, changement linguistique

Une lecture comparée de tous les *Petit Larousse* millésimés 1997 à 2009 d'une part, de tous les *Petit Robert* de la même période d'autre part, a révélé l'existence de près de 3000 changements apportés à l'orthographe par les lexicographes. Les zones de l'orthographe dans lesquelles ces changements surviennent, zones qui sont encore en formation, seront brièvement passées en revue.

Comment concrètement ces changements orthographiques sont-ils opérés ? Lorsqu'ils surviennent, des contraintes techniques influencent leur portée. Qu'est-ce qui les provoque ? Pas nécessairement l'observation de l'usage courant, loin s'en faut. Ont-ils une réelle influence sur les pratiques graphiques des scripteurs ? Leur influence semble très limitée à court terme, mais elle pourrait s'exercer dans la durée. Que nous apprennent-ils de la position qu'occupent les lexicographes dans la société ? Hésitant depuis plusieurs siècles entre la description d'un usage et la prescription d'une norme, les lexicographes sont des électrons libres guidés par leur personnalité. Leurs idées sur la langue et sur son devenir se ressentent toujours dans leurs interventions au niveau de l'orthographe.

Je m'appuierai dans mon exposé sur l'analyse de quelques changements types observés dans les dictionnaires pour tenter de poser les bases d'un problème orthographique qui passe inaperçu des utilisateurs de dictionnaires, mais dont l'enjeu se mesure à l'aune de la question de l'orthographe dans notre société.

-----

**Emilie Née**

**Sorbonne Nouvelle-Paris 3**

**Laboratoire: Syled**

(RES-CLA2T; Directeurs de recherche: Sonia Branca Rosoff et André Salem)

Ecole doctorale: ED 268, Langage et langue

Emilie Née [em\_nee@hotmail.com]

***Des mots sûr, sûreté, sécurité, insécurité à l'insécurité en discours dans un grand corpus, Le Monde – 2001-2002. Perspectives d'analyses et résultats.***

Notre propos se situe dans le cadre d'un travail de thèse qui consiste en une analyse de discours à entrée lexicale. Il va s'agir de proposer un aperçu de notre parcours dans la construction de notre objet d'étude.

Notre point de départ étant une entrée lexicale – *insécurité* – et la discipline dans laquelle nous nous situons étant l'analyse de discours, un ensemble de questions se sont posées à nous qui concernent d'une part la prise en compte de la matérialité linguistique dans une analyse de discours qui est aussi soucieuse de l'ancrage socio-historique des discours et des mots, d'autre part l'apport de l'analyse des discours pour comprendre ce qu'est un mot abstrait.

Nous souhaitons d'abord montrer comment s'est situé l'objet d'étude sur un plan épistémologique pour ensuite présenter trois pistes de recherche et les lieux d'observation qui ont été privilégiés, pour lesquels nous avons fait appel à plusieurs champs disciplinaires, la morphologie, l'étymologie, la sémantique et la lexicologie.

La première piste privilégiée et la plus évidente a été celle de la répétition d'un terme, qui constitue la base de la lexicométrie, répétition qui renvoie à la *circulation* des discours.

Une seconde piste consiste en l'étude des propriétés linguistiques des unités lexicales, propriétés en jeu dans le discours, et concentre la réflexion sur ce que le discours étudié apporte à la compréhension des unités lexicales *insécurité* et *sécurité*. Il s'agit de s'intéresser aux contraintes qu'imposent des noms abstraits, aux places syntaxiques liées à ce type de noms, éléments qui constituent une clé pour travailler sur le syntagme et le discours. Nous prenons ensuite en compte l'histoire des discours et la dynamique interne des mots, qui migrent du domaine psychologique au domaine politique, tout en conservant certains aspects de leurs anciens emplois.

Une troisième piste concerne la question de la construction d'un consensus.

**Mots clés** : analyse de discours, grands corpus, lexicométrie/textométrie, linguistique de corpus, sémantique lexicale, nom abstrait, mémoire discursive, usages, discours médiatique.

-----

**Hubert Noël**

Département d'études françaises

Faculté des arts et des sciences sociales

**Université de Moncton, N.-B. (Canada)**

Hubert Noël [ubernoel@gmail.com]

### **Le « je collectif » dans la grande région de Shippagan : entre images et usages**

La mondialisation est un phénomène largement étudié de nos jours dans l'ensemble des sciences humaines et sociales. Caractéristique du monde contemporain, elle sous-tend différents flux globaux reliés aux domaines économiques, médiatiques, technologiques, idéologiques et ethniques (APPADURAI, 1996); ces flux traversent les frontières et façonnent le paysage social ainsi que les identités des individus qui en font partie.

La Péninsule acadienne, à l'extrême nord-est du Nouveau-Brunswick, n'échappe pas à cette circulation de flux et les secteurs d'activités qui y sont reliés s'en voient transformés. La proposition soutenant l'ensemble du projet est de vérifier la place et la fonction réservées à une variable linguistique « archaïque » dans les représentations qu'ont les locuteurs de leur langue, et ce, dans un monde en transformation où la différenciation linguistique peut constituer autant un atout qu'un désavantage.

Cliché du français acadien, le « je collectif » est présent dans les représentations de la langue acadienne de plusieurs personnes autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Acadie, du moins dans la francophonie canadienne. Par une démarche ethno-sociolinguistique, je tâcherai de comprendre comment ce type de cliché se décline dans les représentations des locuteurs de la grande région de Shippagan et ce, malgré que ses usages soient non systématiques. Je me servirai donc du « je collectif » en tant que catalyseur de la recherche afin de prendre le pouls, de façon plus générale, du discours entourant la variété du français parlé dans sur le terrain d'enquête.

Cette communication s'appuiera sur l'analyse de 15 entretiens compréhensifs menés sur ce terrain. Mettant en œuvre une méthodologie par triangulation (BLANCHET, 2000), ces données qualitatives seront étoffées d'éléments d'observation participante, en plus des résultats d'un sondage. Nous aurons ainsi une large vision des stratégies de différenciation ethno-sociolinguistique en œuvre chez des locuteurs s'inscrivant directement ou non dans les processus mondialisant.

**Mots clés :** représentations linguistiques, « je collectif », identités sociales, Acadie, ethno-sociolinguistique, mondialisation.

#### **Références :**

APPADURAI, Arjun (1996), *Modernity at Large, Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 229 p.

BLANCHET, Philippe (2000), *La linguistique de terrain, Méthode et théorie, Une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, Les Presses Universitaires de Rennes, coll. « Didact Linguistique », 145 p.

-----

**Sandra PACHECO**  
**Université Lyon 2 et Grenoble 3**  
**Laboratoires ICAR et LIDILEM**  
Sandra Milena Pacheco lopez [smilenap80@hotmail.com]

**Dislocation et interaction orale.**  
**étude chez des apprenants hispanophones de FLE**

La pratique de l'oral en interaction engage chez l'apprenant un processus d'exploration et de construction progressives qui se développe dans le temps, dans différents contextes et avec le concours de différents acteurs. Bien que l'oral constitue un élément central du processus d'appropriation des L.E., la place qu'il occupe au sein de la classe de langue reste une question délicate en didactique. En dépit d'injonctions diverses qui prônent un enseignement/apprentissage plus proche du 'communicatif' (cf. Cadre européen commun de référence, 2000), l'oral reste encore trop souvent appréhendé au travers des conceptions monologiques et normatives de l'écrit, comme si seules ces dernières garantissaient dans la classe les pratiques légitimes de la langue. C'est ainsi que certains phénomènes régulièrement attestés à l'oral n'entrent pas dans le cadre d'un enseignement formel, alors qu'ils font l'objet d'une acquisition dès lors que la langue étrangère est présente dans l'univers quotidien et extra-institutionnel de l'apprenant. Ce dernier s'approprie graduellement ces structures et ces « façons de parler » à partir des échanges avec des locuteurs de la langue cible, en en découvrant peu à peu les fonctions pragmatiques.

Au-delà de l'influence non surprenante des facteurs liés au contexte socioculturel et situationnel sur les processus d'acquisition, il s'agit de repérer la manière dont une forme telle que la dislocation (à droite et à gauche) apparaît au sein de l'interaction et les fonctions pragmatiques qu'elle permet d'accomplir.

Cette étude s'appuie sur de corpus oraux intégrant un groupe d'hispanophones de niveaux de langue hétérogènes ayant un temps de séjour en France, des expériences langagières et des parcours académiques aussi diversifiés. L'intérêt à l'appropriation en milieu homoglotte devrait permettre de mettre en lumière la façon dont les interactions vécues par l'apprenant contribuent dans la consolidation de sa production langagière.

**Mots clés :** interaction, dislocation à droite et à gauche, milieu homoglotte

ASHBY William (1988) *The Syntax, Pragmatics and Sociolinguistics of Left and Right dislocations in French*. *Lingua* n° 75, p. 203-229.

BLASCO-DULBECCO Mylène (1999). *Les dislocations en français contemporain* Paris, H. Champion, p. 340.

PEKAREK, Simona (2000) *Approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères : concepts, recherches, perspectives* in *AILE* n° 12, 3-26 pp.

\_\_\_\_\_ (2001) *Dislocation à gauche et organisation interactionnelle* in *Marges Linguistiques* n° 2, 177-193

-----

**Milene Pages**  
**Humanities Institute of Ireland**  
**UCD Dublin**  
Milene Pages [Milene.Pages@ucd.ie]

## **La place du français L2, L3 dans le nouveau paysage culturel de l'Irlande**

D'une part, les études en acquisition des langues secondes en situation d'immigration se sont intéressées principalement à l'acquisition de la langue du pays d'accueil en contexte naturel et en contexte semi-guidé. Ces études allient souvent l'acquisition d'une seconde langue à la formation de nouvelles identités. D'autre part, l'approche variationniste a porté son attention jusqu'à présent sur l'acquisition des variables socio-linguistiques par des apprenants avancés en situation naturelle d'immigration, après un séjour à l'étranger ou en situation d'immersion. Cependant, cette approche ne s'est pas encore intéressée à la variation qui se manifeste dans l'interlangue d'apprenants étudiants le français L2 en Irlande en milieu formel.

Cette recherche propose d'étudier d'un point de vue variationniste le discours en français langue étrangère L2 ou L3 d'apprenants Irlandais ou issus de l'immigration (principalement hors union européenne) inscrits en classe de première ou de terminale en Irlande. La situation du français dans ce pays, bien qu'étant toujours la première langue étrangère étudiée, évolue actuellement avec la venue du multiculturalisme et du plurilinguisme. Cette étude propose d'examiner si la langue native des apprenants, le contexte d'acquisition et le contexte linguistique peuvent expliquer les variations développementales et sociolinguistiques qui apparaissent dans l'interlangue des apprenants. En premier lieu, nous avons choisi d'étudier l'usage de la négation qui peut varier entre l'effacement du « pas », la négation attendue en langue-cible en « ne...pas » et l'effacement du « ne. » Les changements de code dans le discours en français des adolescents ont aussi été observés.

Les données ont été obtenues lors de quarante-cinq interviews semi-dirigées durant dix à quarante minutes chacune selon le niveau de compétence des participants, puis transcrites codées et analysées. De plus, l'observation participante des cours de français a permis de mettre à jour le rôle de l'input (entrée) dans l'acquisition du français ainsi que les comportements des professeurs et des élèves dans la salle de classe.

Les résultats préliminaires démontrent premièrement que la place du français en Irlande change. Pour un cinquième des apprenants, le français n'est pas la première langue seconde (L2) étudiée, mais la deuxième L2 après l'anglais. Deuxièmement, les apprenants, bien qu'ayant appris le français pendant quatre ou cinq ans à raison de quarante minutes par jour, ont, pour la plupart, un niveau de débutant. Une variation dans leur usage des marqueurs de la négation, typique du discours de débutants en français L2, apparaît : les participants utilisent soit le négateur préverbal « ne » seulement, soit les particules discontinues « ne...pas » attendues en langue-cible. Enfin, les changements de code à ce niveau d'acquisition paraissent être d'avantage lié au manque de ressources linguistiques en français qu'à une revendication identitaire.

-----

**Sandrine Pescarini**  
**ATILF (UMR 7118 / CNRS - Université Nancy 2)**  
Sandrine Pescarini [sandrine.pescarini@atilf.fr]

### **L'émergence d'un déterminant à choix libre : *n'importe quel***

Le but de cette communication est d'offrir une explication à l'avènement de l'item à choix libre *n'importe quel*. Ce déterminant est apparu tardivement, alors que d'autres déterminants et expressions, comme *tout* ou *quel qu'il soit*, existaient déjà pour exprimer le libre choix du référent.

*N'importe quel* est construit à partir du verbe *importer*, attesté pour la première fois en 1536. Plusieurs constructions intermédiaires ont été employées avant l'apparition de *n'importe quel*. Dans la base de données Frantext, *n'importe quel* est utilisé à partir de 1815. Sa création est le résultat d'un processus combiné de grammaticalisation et de lexicalisation. Comme ce processus a eu lieu dans une période où le sujet d'une proposition ainsi que la particule négative *pas* étaient encore optionnels, *n'importe quel* s'est figé sans sujet et sans *pas*.

Le sens de *n'importe quel* varie selon la polarité de la phrase (affirmative ou négative) et selon la fonction grammaticale du syntagme nominal contenant *n'importe quel* (sujet ou objet). Le principal apport sémantique de *n'importe quel* est l'élargissement du domaine de la quantification; il s'agit de l'inclusion, dans ce domaine, d'entités qui ne seraient pas prises en considération dans le cas d'un simple syntagme nominal indéfini introduit par l'article indéfini *un* (cf. Kadmon et Landman (1993) pour l'interprétation *free choice* d'*any*). L'élargissement peut être accompagné d'une ou de plusieurs autres valeurs sémantiques qui sont négativement connotées (cf. Vlachou (2007)). Ceci est le cas seulement dans les phrases négatives.

Nous montrerons que la formation de ce déterminant s'est révélée utile tant au point de vue sémantique qu'au point de vue de la forme. Il a en effet permis l'expression de connotations négatives et surtout il a pallié à l'absence dans la langue d'un déterminant à choix libre existentiel moins lourd que le déterminant discontinu *un ... quel qu'il soit*.

Mots clés : *n'importe quel* ; déterminant à choix libre ; diachronie ; sémantique ; lexicalisation

-----

**Amélia Rus**

**Université Paris 7- Denis Diderot, Laboratoire de Linguistique Formelle (LLF)**

Amelia Maria Rus [ameli\_r@yahoo.com]

### **Syntactic Representation of Tense: a Crosslinguistic Study**

The aim of this article is to notice the status of Tense and its connection with the distribution of clitics and adverbials in a phrase from a syntactic point of view in some Modern Romance languages, French and Romanian as well. The framework of this article is the Minimalist Theory (Chomsky, 1995), but we also adopt a position inspired by Nash & Rouveret (2002) dealing with the Unselective Attract Principle: ‘‘an uninterpretable feature is a potential attractor for all the features which are of the same type as the one which it selectively attracts’’. This principle works in Romance and Semitic thus, clitics phi-sets are unselectively attracted by Inflection.

According to the idea above, our study on Tense takes into consideration the order of the clitics in a sentence, the phenomenon of enclisis and proclisis, and we don't have to neglect the placement of the adverbials in relation to Tense. An important interrogation is how the Tense features can attract these two categories.

On the one hand the strategy of our research is to check the repartition of clitics attracted by the tense features as an unselective attraction (Nash & Rouveret (2002)) and, on the other hand, it is to check the distribution of the adverbs in relation to tense and clitics.

Instead of conclusion: according to the clitics distribution in relation to tense, we argue the idea that the enclisis and proclisis depend on the two parameters: 1) the clitics genders; 2) the presence of auxiliaries and the subjunctive mark especially in Romanian. As far as the adverbials distribution in function of Tense and clitics position, we argue the idea that the clitics influence the place of the adverbs in a sentence and moreover their placement in relation to tense is also conditioned by the auxiliaries and the subjunctive mark (in Romanian).

**Key words:** crosslinguistic, syntax, Tense, Minimalist Theory, Modern Romance languages, uninterpretable features, clitics, enclisis, proclisis, unselective, attract, adverbials, subjunctive mark.

-----

**Saddour Inès**

**School of Languages and Social Sciences – Aston University**

**Birmingham – UK**

[saddouri@aston.ac.uk](mailto:saddouri@aston.ac.uk)

Old Cross House, Flat 5, R. 3 Aston Street , Aston Triangle

Birmingham B4 7ED

## **Marquage de la simultanéité dans le discours narratif en arabe tunisien L1 et en français L2 par des apprenants adultes tunisiens**

Depuis deux décennies, de nombreuses études ont été consacrées à l'acquisition du domaine de la temporalité en langue étrangère ou seconde (Bhardwaj, Dietrich & Noyau 1988; Dietrich, Klein & Noyau 1995; Noyau 2002; Bardovi-Harlig 1998; Allal et al. 2002; Schmiedtová & Flecken 2008). Plusieurs de ces travaux se basent sur l'analyse du discours narratif et se penchent tout particulièrement sur la relation de séquentialité des événements. Par contre, peu d'études se consacrent à d'autres types de relation comme la simultanéité (Leclercq 2007; Schmiedtová 2004). Pour pallier ce manque, nous nous proposons d'analyser des récits d'événements simultanés en français L2 et en arabe L1. Nous nous intéressons de façon privilégiée à l'expression de la temporalité et l'organisation de ces récits, qui va nous permettre de tester certains postulats concernant la structuration du discours narratif. D'après ces postulats, les énoncés de la « structure principale » contiendraient des verbes ponctuels, employés généralement à la forme perfective, alors que ceux de la « structure secondaire » contiendraient à l'inverse, des verbes de type duratif, employés à la forme imperfective (Hopper 1979; Reinhart 1984).

Nous avons recueilli des données auprès d'arabophones tunisiens apprenants du français et auprès de francophones natifs. Il s'agit de récits de fiction basés sur un support audio-visuel composé de 8 vidéos montrant des événements simultanés (3 extraits de films, 1 clip vidéo musical, 1 extrait d'une pièce de théâtre et 3 clips publicitaires) et présentant des types d'événements variés en termes de durée et de télélicité. Les questions auxquelles nous comptons apporter des réponses sont les suivantes :

1. Comment nos trois groupes de locuteurs expriment-ils la simultanéité des événements et quelles marques explicites utilisent-ils pour l'encoder ?
2. Comment s'organisent les récits d'événements simultanés : quels sont les choix organisationnels en arabe tunisien L1, en français L1 et en français L2 ?
3. Etant données les différences entre les systèmes temporo-aspectuels de l'arabe tunisien et du français, y a-t-il une influence de la langue maternelle des apprenants sur les stratégies adoptées pour exprimer la simultanéité des événements en français L2 ?

Nous nous situons dans une approche fonctionnelle et nous adoptons le cadre d'analyse de la temporalité de Klein (1994) qui nous permettra de décrire l'interaction entre les moyens pragmatiques, lexicaux et morphosyntaxiques utilisés. En outre, nous prenons en compte l'interaction complexe entre les moyens linguistiques utilisés au niveau de l'énoncé et du discours (Graumann & Kallmeyer 2002; Klein & Von Stutterheim 2002; Von Stutterheim 2003; Von Stutterheim & Klein 1989).

Mots clés : Temporalité – simultanéité – aspect - organisation du discours narratif

### **Références Bibliographiques :**

- Allal, L. et al., 2002. Construction des énoncés et connecteurs dans la structuration des récits enfantins en arabe tunisien et en français. *LINX: Les connecteurs*, 46, p.133-151.
- Bardovi-Harlig, K., 1998. Narrative structure and lexical aspect. *Studies in Second Language Acquisition*, 20(04), p.471-508.
- Bhardwaj, M., Dietrich, R. & Noyau, C., 1988. *Second language acquisition by adult immigrants: temporality*, Strasbourg, France : European Science Foundation.
- Dietrich, R., Klein, W. & Noyau, C. eds., 1995. *The acquisition of temporality in a second language*, Amsterdam: John Benjamins .
- Graumann, C.F. & Kallmeyer, W., 2002. Perspective and perspectivation in discourse: An introduction. *Perspective and Perspectivation in Discourse*, p.1-11.
- Hopper, J.P., 1979. Aspect and foregrounding in discourse. In T. Givon, ed. *Syntax and Semantics: Discourse and Syntax*. New York: Academic Press, p. 213-241.
- Klein, W., 1994. *Time in Language*, London: Routledge.
- Klein, W. & Von Stutterheim, C., 2002. Quaestio and L-perspectivation. Available at: <http://edoc.mpg.de/241114> [Accessed May 19, 2008].
- Leclercq, P., 2007. *L'influence de la L1 dans l'organisation des discours chez les apprenants avancés / quasi-bilingues: Le cas de l'aspect " en déroulement" en français et en anglais*, PhD Paris: Université Paris 8.
- Noyau, C., 2002. Temporal relations in learner varieties. In R. Salaberry & Y. Shirai, eds. *L2 Acquisition of Tense-Aspect Morphology*. Amsterdam: Benjamins, p. 107-127.
- Reinhart, T., 1984. Principles of gestalt perception in the temporal organization of narrative text. *Linguistics*, 22, p.779-809.
- Schmiedtová, B., 2004. *At the Same Time: The Expression of Simultaneity in Learner Varieties*, Berlin: Mouton de Gruyter.
- Schmiedtová, B. & Flecken, M., 2008. Aspectual concepts across languages: Some considerations for second language learning. *Applications of Cognitive Linguistics*, 9, p.357.
- Von Stutterheim, C., 2003. Linguistic structure and information organisation: The case of very advanced learners. *EUROSLA Yearbook*, 3, p.183-206.
- Von Stutterheim, C. & Klein, W., 1989. Referential movement in descriptive and narrative discourse. In T. Huebner & C. Ferguson, eds. *Language Processing in Social Context: Crosscurrents in Second Language Acquisition and Linguistic Theories*. Benjamins, p. 385-404.

\*\*\*\*\*  
\*

**Yanka Bezinska**

**Laboratoire LIDILEM, Université Stendhal, Grenoble 3**

yanabez@yahoo.fr

### **L'acquisition des constructions causatives par des enfants monolingues français et bulgares entre 3 et 6 ans**

Cette communication présente un travail interdisciplinaire en cours. Notre objectif est de montrer l'apport de la comparaison de deux langues (romane et slave) à la description des constructions causatives et à l'explication des mécanismes de leur acquisition par les enfants. Nous appliquons à la fois l'approche contrastive et cognitive (*usage-based approach*, Tomasello, 2003).

La présente communication est constituée de deux parties. Dans la première, nous évoquons les procédés dont les langues font usage pour exprimer la causativité. A cet effet, nous nous référons à Dixon (2000), qui range les mécanismes causatifs du plus compact (synthétique) au moins compact (analytique). L'auteur propose une échelle de compacité (*scale of compactness*) comprenant quatre paliers : 1/ lexical : a) verbe réfléchi (- causatif) : *se nourrir* (en français), *vzrivjavam se* (exploser) (en bulgare) - verbe non réfléchi (+ causatif) : *nourrir qqn* (en français), *vzrivjavam* (faire exploser) (en bulgare) ; b) emplois transitifs de verbes intransitifs (inaccusatifs de changement d'état ou de position) : *bouger, casser ; cooking verbs* (en français) ; *eskaliram* (monter) (en bulgare) ; c) causatifs lexicaux : *tuer, montrer* en français ; 2/ morphologique : a) verbes suffixés en français : *raréfier, moraliser* ; b) verbes préfixés en bulgare : *razplakvam* (faire pleurer), *razsmivam* (faire rire) ; 3/ prédicat complexe – faire + Vinf en français ; 4/ constructions périphrastiques moins grammaticalisées :  $V_{\text{sens causatif}} + da_{\text{conjonction}} + Verbe_{\text{présent}}$  (*karam njakogo da + V\_{présent}* → inciter qqun à ce qu'il fasse qqch, faire en sorte que qqun fasse qqch) en bulgare.

Finalement, le français privilégie la construction factitive *faire + Vinf* pour exprimer la causativité, tandis que le bulgare fait appel à des mécanismes lexicaux, morphologiques et périphrastiques.

Dans la première partie nous mentionnons également les critères d'identification de *faire + Vinf* en tant que prédicat complexe (PC). A cet effet, nous nous référons aux tests de Gaatone (1976 : 166 – 169) : 1/ insertion des les clitiques objet + datif entre le sujet et *faire + Vinf* (*Elle la lui fait manger*) ; 2/ impossibilité de supprimer l'infinitif (*\*Elle l'a fait + Ø*) ; 3/ forme négative (*Elle ne fait pas manger le bébé*). L'auteur rapproche la construction factitive des formes verbales, composées d'un auxiliaire (avoir/être) et d'un participe passé ; alors, le verbe *faire* fonctionne comme *support* véhiculant les informations de TAM.

Sur le plan syntaxique, le factitif est conçu comme une opération sur la valence verbale (Tesnière, 1969) ; l'introduction du verbe *faire* augmente d'un nouvel actant (*valence n + 1*) la valence du verbe à l'infinitif. Cet argument supplémentaire qui s'ajoute

aux participants déjà présents dans le schéma argumental de base est reconnaissable comme causateur et assume le rôle syntaxique du sujet. Le sujet initial est destitué ; il peut occuper différentes places syntaxiques (*objet, datif, oblique*) en fonction de la valence du verbe initial (Comrie, 1976).

Sur le plan sémantique, la construction *faire + Vinf* est conçue comme véhiculant un enchâssement sous *faire* d'une relation sémantique, où le nouvel actant (agent, causateur, *causer*) provoque ou déclenche la réalisation du procès exprimé par le verbe à l'infinitif (Novakova, 2002). En revanche, l'actant destitué peut assumer différents rôles sémantiques, à savoir : *patient, victime, deuxième agent, bénéficiaire*. Cette diversité est réunie sous le terme plus neutre de causataire (*causee*), d'où finalement le binôme *causateur – causataire (idem)*.

La seconde partie de notre communication est consacrée à l'expérimentation menée sur l'acquisition de *faire + Vinf* chez des enfants monolingues français et bulgares entre 3 et 6 ans.

L'expérimentation inclut 42 enfants français et autant d'enfants bulgares ; les participants sont répartis en trois tranches d'âge: 1/ entre 3 et 4 ans ; 2/ entre 4 et 5 ans ; 3/ entre 5 et 6 ans. Il y a 14 enfants par groupe, dont 7 garçons et 7 filles. L'enregistrement se fait une seule fois en milieu scolaire (à la maternelle). Il s'agit d'entretiens individuels d'une durée approximative de 30 minutes.

Le choix des verbes cibles (*rire, pleurer, tomber, danser, boire, manger, tuer, montrer*) est conditionné par deux facteurs principaux : 1/ les propriétés syntaxiques et sémantiques des verbes (*Hypothèse inaccusative* de Perlmutter, 1978 ; de Levin & Rappaport, 1995); 2/ la fréquence avec laquelle ceux-ci apparaissent dans les constructions factitives (calculée dans le corpus FRANTEXT et à travers un test passé à des locuteurs natifs).

Notre protocole expérimental est composé de trois tâches (McDaniel, McKee & Smith Cairns, 1998). : 1/ production (sous forme d'extraits de dessins animés que les enfants observent sur l'ordinateur ; ces clips montrent des situations potentiellement causatives : *La grenouille fait pleurer Tarzan.*) ; 2/ compréhension (sous forme de jeux enquêteur-enfant à l'aide de figurines : *La maman fait boire le bébé. A toi maintenant, fais comme la maman !*) ; 3/ imitation avec changement du lexique (sous forme de jeux enquêteur-enfant à l'aide de figurines : *Regarde ! La maman fait boire le bébé. Et maintenant, dis-moi, qu'est-ce qu'il fait, le papa ?* (l'enquêteur montre à l'enfant le papa qui fait boire la grande sœur)).

Actuellement, notre recherche aboutit à quelques conclusions intéressantes : 1/ aucun indice d'interprétation bi-clausale de *faire + Vinf* (*\*La maman fait le bébé boire.*). Les seules apparitions de structures complexes moins grammaticalisées dans le langage infantin concernent *donner à manger / à boire*, mais ces constructions sont également bi-clausales (à deux prédicats) chez les adultes ; 2/ aucune preuve convaincante concernant la fluctuation entre interprétations mono- (PC) et bi-clausale de *faire + Vinf*. Les enfants ne semblent pas capables de produire des énoncés, tels que *La maman fait boire le bébé* et *\*La maman fait le bébé boire* au même moment du développement langagier ; 3/ la construction factitive *faire + Vinf* en français ne peut pas être considérée comme entièrement acquise entre 3 et 6 ans. Elle est sans aucun doute cognitivement présente et, par conséquent, facile à reconnaître dans l'environnement langagier (l'input). Toutefois,

les enfants éprouvent encore des difficultés à la retrouver par eux-mêmes et ce, voire en présence du modèle adulte.

Au moment de la rédaction de cette communication les données bulgares sont en cours de traitement. Notre hypothèse est que les enfants bulgares auraient moins de difficultés à produire précocement les constructions périphrastiques *karam njakogo da conjonction + igrae (V présent)* - inciter qn. à ce qu'il danse (= faire danser qn.), *davam na njakogo da jade* - donner à manger à qn. (= faire manger qn). En revanche, la fusion des prédicats dans le cas de *faire + Vinf* implique une réanalyse des arguments et ce retarderait le processus d'acquisition. Les mécanismes lexicaux et morphologique seraient, à notre avis, également acquis à un âge précoce, du fait de leur fort degré de synthétisme (Demuth, 1990, l'exemple des passives en sesotho, langue polysynthétique).

## REFERENCES:

- COMRIE, B. (1976): The syntax of causative constructions: cross-language similarities and divergences. Shibatani, M. (éd.), *Syntax and semantics, Volume 6: The grammar of causative constructions*, New York, Academic Press, 261 – 312.
- DEMUTH, K. (1990): Subject, topic and Sesotho passive. *Journal of Child Language*, 17, London, Cambridge University Press, 67 – 84.
- DIXON, R.M.W. (2000): A typology of causatives : from syntax and meaning. R.M.W. Dixon & A. Aikhenvald (Ed.). *Changing valency. Case studies in transitivity*: 30 – 88. Cambridge University Press.
- GAATONE, D. (1976): Les pronoms conjoints dans la construction factitive. *Revue de Linguistique romane*, n° 159 – 160, Strasbourg, G. Straka, Palais de l'Université, 165 – 182.
- LEVIN, B. & RAPPAPORT HOVAV, M. (1995): Unaccusativity. At the Syntax – Lexical Semantics Interface, Cambridge (Mass.); London, MIT Press.
- MCDANIEL, D., MCKEE, C. & SMITH CAIRNS, H. (1998): *Methods for assessing children's syntax*, Cambridge (Mass.); London, MIT Press.
- NOVAKOVA, I. (2002): Le factitif français: approche syntaxique, sémantique et contrastive (français – bulgare). *Travaux neuchâtelois de linguistique (TRANEL)*, 2002, 37, Neuchâtel, Institut de linguistique, 93 – 113.
- PERLMUTTER, D. (1978): Impersonal Passives and the Unaccusative Hypothesis. *Proceedings of the 4<sup>th</sup> annual meeting of the Berkeley Linguistic Society*, BLS, Berkeley, (CA.), 157 – 189.
- TESNIÈRE, L. (1969): *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck (éd.).
- TOMASELLO, M. (2003): *Constructing a language: a usage-based theory of language acquisition*, Cambridge (Mass.); London, Harvard University Press.

-----

**Rémi BOVE**  
**Equipe TALEP, Université de Provence**  
Aix-en-Provence - FRANCE  
Remi.Bove@univ-provence.fr

### **Typologie des disfluences en français parlé spontané transcrit**

Les années 1950 marquent le début des études linguistiques menées sur des corpus oraux<sup>2</sup> et par conséquent l'émergence de toute une problématique sur l'oral : à savoir comment traiter les phénomènes de disfluences (*répétitions, pauses remplies ou euh, etc.*) massivement présents dans les corpus oraux.

Exemple : *j'ai pris enfin j'ai j'ai je me s- je je leur ai dit c- enfin je leur ai dit ce que j'en pensais*

Les linguistes, les psycholinguistes ainsi que les spécialistes de la parole se sont penchés sur la question en observant la structure interne de la langue orale et ses caractéristiques. L'objectif visé était de représenter et de modéliser ces phénomènes afin de dégager des régularités formelles remarquables.

Dans le cadre de notre travail de thèse, nous avons choisi d'étudier plus précisément les phénomènes disfluences en français parlé, en fournissant un maximum d'informations descriptives et formelles sur le fonctionnement syntaxique de ces unités. Livré sans toute autre précision terminologique, le terme « disfluences », suffisamment vaste, englobe aussi bien des répétitions (*il y a des quand même des clients qui sont un peu un peu stressés*), que des autocorrections, (*à cette époque j'avais j'étais en maîtrise*), etc. Par ailleurs, contrairement à ce que peu laisser penser la connotation quelque peu négative du terme, les disfluences sont des phénomènes tout à fait normaux et habituels de la parole spontanée, qui correspondent à la mise en œuvre en temps réel des structures de la langue.

Plusieurs auteurs ont abordé l'étude de disfluences particulières en français — par exemple Pallaud, (2002) pour les amorces, Henry (2002) pour les répétitions, Candéa (2000), Campione & Véronis (2004) pour les pauses et pauses remplies, etc.— mais une vision d'ensemble fait pour l'instant défaut. Dans cet article, nous présenterons une typologie des disfluences, construite à partir d'énoncés extraits du Corpus de Référence du Français Parlé, et pour lesquels nous fournirons une analyse linguistique mêlant informations quantitatives et qualitatives.

**Mots-clés** : *Disfluences, typologie, linguistique de corpus, français parlé spontané, transcription de l'oral, syntaxe.*

---

<sup>2</sup> On entend en général par « corpus oral » un corpus comprenant une transcription (orthographique ou phonétique) et un enregistrement sonore.

-----  
**Samira BOUBAKOUR**  
Doctorante en Psychologie sociale  
**Université Lumière Lyon 2**  
Email : [samira.boubakour@univ-lyon2.fr](mailto:samira.boubakour@univ-lyon2.fr)

## **Les représentations culturelles dans la formation de formateurs en Lettres Françaises**

### **- Essai d'analyse comparative entre un groupe d'étudiants de deux villes : Beyrouth (Liban) et Batna (Algérie)**

Le choix de notre recherche s'est porté sur l'étude des représentations culturelles de la langue française dans la formation de formateurs, ces jeunes gens qui seront appelés à enseigner la langue française, donc à être des « représentants » de cette langue et de sa culture, du moins au sein d'une classe de langue. Dans notre approche, nous essayerons de nous intéresser au domaine des représentations culturelles et des enjeux sociaux liés à une spécialisation en lettres françaises et ce dans deux pays où la langue française connaît un statut assez différent dans l'un et l'autre :

Le premier, où la langue française est présente depuis des siècles et qui jouirait d'un statut assez privilégié. Nous faisons référence au Liban, pays arabe connu pour son multiculturalisme, selon M. Antoine JEMHA (Ambassadeur du Liban à l'Unesco) qui trouve qu'« en effet, personne ne peut nier que le Liban est un pays arabe, ayant l'arabe pour langue officielle, mais, depuis des siècles, les libanais sont ouverts sur l'extérieur. Ils apprennent des langues étrangères, notamment le français [...] Par essence et par vocation, le Liban est un pays de dialogue de cultures.<sup>3</sup> »

Quant à M. Michel EDDE, pour qui, la francophonie est un choix de la société libanaise basé sur les idéaux de la liberté, selon lui, « si les Libanais, musulmans et chrétiens, ont pu être facilement imprégnés par l'esprit de la francophonie et des idéaux et des principes véhiculés par la langue française, c'est parce qu'ils avaient adhéré, tout au long de leur histoire, à un type de société basé sur ces mêmes idéaux et principes. Et si les Libanais restent attachés à la francophonie et maintiennent en conséquence le français comme langue seconde, alors que l'anglais est la langue économique mondiale et qu'elle est devenue la langue quasi universelle, c'est parce qu'aux yeux de la plupart des Libanais, musulmans et chrétiens, la francophonie est en fait un choix de société : c'est le choix d'une société libre, juste, fraternelle et démocratique<sup>4</sup> »

---

<sup>3</sup> Interview effectué par Zeina EL TIBI avec M. A. JEMHA « Le Liban est l'exemple du multiculturalisme », In. La francophonie et le dialogue des cultures, Ed. L'Age d'Homme, Dar Al Moualef, Liban, 2001, P.87

<sup>4</sup>M. EDDE, ancien ministre de la culture et de l'enseignement supérieur au Liban. Extrait de l'allocation de clôture au colloque Beyrouth, 1993. In. L'année francophone internationale, 1995 P.224

Le second, où le français vit une situation assez particulière. Il serait à la fois perçu comme étant langue « d'ouverture sur le monde » et langue de « l'ancien colonisateur qu'il faut toujours combattre ». Il s'agit de l'Algérie, en effet, pour A. DOURARI, il existe, en Algérie, un conflit linguistique entre la langue arabe scolaire et le français qui « se manifeste socialement sous la forme d'une lutte sourde, parfois très tumultueuse, entre arabisants et francisants à tous les niveaux de la hiérarchie sociale et administrative. Sous l'apparence d'une guerre linguistique se profile une lutte des élites pour sauvegarder ou améliorer leur statut dans l'administration et pour le contrôle du pouvoir. Ainsi face à l'attitude des francisants qui disent défendre le français en tant que langue d'ouverture sur l'universalité, langue de science et de technologie. Les arabisants répondent par la promotion de la langue anglaise qui aurait non seulement ces mêmes qualités mais posséderait, en plus, le statut d'une langue internationale que même les français sont contraints d'utiliser pour percer dans le domaine scientifique. La langue française, disent-ils, est de surcroît « celle de l'ancien colonisateur ». »

Notre choix d'étude s'est porté sur :

deux universités libanaises : la première est l'Université Libanaise qui appartient au secteur public et la seconde est l'Université de Saint Joseph qui fait partie du secteur privé

et une université algérienne qui est celle de Batna, en Algérie, capitale de la communauté berbère chaoui, où le souvenir de la révolution (1954-1962) pour l'indépendance est encore très présent dans les esprits et où les berbérophones et arabophones représentent une grande partie de la société.

Nous essayerons de nous intéresser à des groupes d'étudiants volontaires des trois universités qui se spécialisent en français, afin de connaître les représentations culturelles qu'ils se font de la langue tout au long de leur cursus, et ce en fonction des milieux socioculturels, idéologiques et éducatifs de chaque groupe. Nous rechercherons à connaître :

- quelles différences, si elles existent, peut-il y avoir entre les représentations de la langue que se font ces étudiants, issus de deux climats différents, mais qui ont comme point commun une longue histoire avec la France et la langue française ?
- l'expérience de ces jeunes à travers des représentations qu'ils se font de la langue et de la culture française et ce en fonction de la situation socioculturelle de chacun
- quelle est la place du français (langue, culture et histoire) dans les représentations que se font les étudiants qui se spécialisent dans cette filière ?

-----

**Anna Kaglik**  
**Université Paris 8**

Thèse dirigée initialement par Clive Perdue, reprise par Sophie Wauquier et co-dirigée par Anne Lacheret.

mail : [aniastrophe@yahoo.fr](mailto:aniastrophe@yahoo.fr)

## **A L INTERFACE DE LA STRUCTURE PROSODIQUE, INFORMATIONNELLE ET DISCURSIVE**

### **Le résultat final de l acquisition du français L2 par des immigrés polonais.**

« La Cendrillon de la linguistique et de la communication » ( Di Cristo, 2000), longtemps délaissée à la sphère paralinguistique, la prosodie regagne tout particulièrement de l intérêt dans la mouvance des perspectives pragmatiques. Inspirés de la théorie de la période intonative de Anne Lacheret 2001, et de l interprétation énonciative des indices prosodiques mobilisés dans la construction de la scène verbale ( Victorri et Fuchs, 1992), nous proposons l analyse de la prosodie dans sa dimension intersubjective. Ceci nous amène à considérer la structuration prosodique comme d ailleurs les constructions syntaxiques comme porteuse des traces des opérations énonciatives qui participent à la mise en place de la structure communicative. Cette dernière est composée de la structure informationnelle (la mise en perspective de l information) et de la structure discursive (la donner d un certain point de vue)

Le corpus d analyse est constitué de productions langagières (récits de film) recueillis auprès d un public bilingue franco-polonais, préalablement sélectionné pour l absence d un accent perceptible. L âge de l exposition au français est variable de 3 32 ans, et ne semble pas peser sur la maîtrise de la prosodie du français. Cette toute première dimension du langage : « glue perceptive pour les séquences de parole » pour reprendre l expression de De Boisson Bardies, ne serait-elle pas concernée par la période critique ?

Comment expliquer les scores comparables à ceux des locuteurs natifs dans les tests de perception tripartie : les données brutes, les données filtrées (filtrage à 500 Htz) les données comportant la transposition prosodique par synthèse en diphones ?

La motivation ? La réussite sociale et professionnelle ? La quasi inexistence des échanges en L1 ?

Où peut être tout simplement la distance typologique ?

Suivant le raisonnement d Eckman 1987, la prédictibilité de la difficulté se situe dans la sphère de suppression / apprentissage d un marque. Plus une langue sera marquée comparée à la L1 plus elle sera difficile à apprendre.

Nous pouvons ainsi stipuler que passer d'une L1 (le polonais) dont la prosodie est activée à des fins pragmatiques (opérations de thématization et focalisation) à une L2 (le français) qui pour les mêmes opérations ne mobilise pas la prosodie ou de manière locale car d'autres moyens sont sélectionnés (les articles, en syntaxe: les présentatifs etc.) et la fonction de la prosodie se situe dans la sphère de la structuration, serait plus aisée que son contraire.

L'observation faite sur la structuration prosodique a relevé que les stratégies de regroupement à l'intérieur de la période en français v/s celles de segmentation en polonais confirment cette hypothèse. Elle va dans le même sens que celle de Higlismann, 2007 : il est plus difficile d'apprendre une langue à l'accent pragmatique que celle à un accent structurant par essence.

Le résultat final serait donc envisageable en termes du bilinguisme ?

Si oui, qu'est-ce qui donc différencie un bilingue d'un quasi-bilingue au niveau de la compétence prosodique ?

Les analyses prosodiques des récits des sujets « moins bons » dont les résultats sont éloignés de ceux des locuteurs natifs aux tests, démontrent deux régularités : la manipulation inappropriée des principes de segmentation à la place de ceux du regroupement dans les enchaînements intra-périodiques et puis le surmarquage (le transfert prosodique) dans les opérations de thématization.

Mots clés : (prosodie, français L2, interférence, période critique, résultat final d'acquisition, bilinguisme)

-----

**Elodie Oursel**

[elodieji@gmail.com](mailto:elodieji@gmail.com)

Co-direction **Paris III et Nancy II**

Directeurs : Sophie Moirand, Richard Duda et Francis Carton

EA SyLED/CeDiscOr et UMR 7118 ATILF

### **Une définition différenciée de la notion d'implicite dans la compréhension orale en langue maternelle et en langue étrangère**

Notre recherche de Master 2 sur les allusions nous avait conduite à la conclusion que les mots et les énoncés portent du sens potentiel, mais que le sens est réalisé dans la phase de compréhension par les interlocuteurs. Notre recherche de doctorat porte sur les implicites à l'oral et leur compréhension en langue étrangère. Pour pouvoir réfléchir sur ce thème et les problèmes qui y sont liés, nous avons besoin d'affiner ce que nous entendons par la

notion d'implicite. Spontanément, si l'on réfléchit à ce que sont les implicites dans une langue maternelle, la définition du *Trésor de la Langue Française* peut s'appliquer :

« Implicite, adj.

A- [...]

B- *LING.* Qui ne figure pas explicitement et dont l'interprétation nécessite le recours à des éléments situationnels extra-linguistiques (*D.D.L.* 1976)<sup>5</sup> »

Cette définition serait intéressante si nous restions dans le champ de la linguistique sans aller voir en cognition ou même dans un certain nombre de travaux de sémantique pragmatique : la langue et le monde sont indissociables, et à l'usage, les références au monde sont inévitables<sup>6</sup> (rappelons que). Si le monde extra-linguistique est la référence majeure du langage, le « recours à des éléments situationnels extra-linguistiques » est nécessaire dans la majorité des interprétations. Cette définition nous semble difficile à utiliser dans une réflexion sur la compréhension intégrant des paramètres cognitifs.

De plus, Catherine Kerbrat-Orecchioni (1986) intègre dans les implicites les présupposés, qui sont linguistiques puisqu'ils font intrinsèquement partie du sens des mots ou expressions qui les produisent. Les implicites, dans cette perspective, ne sont donc pas seulement liés à un recours au monde extra-linguistique.

Il nous faut donc revoir ce que l'on peut entendre par « implicites » en langue maternelle. Nous aurons recours à la sémantique et à la cognition pour étayer une nouvelle définition de cette notion. Nous nous appuyerons sur un corpus d'interactions entre natifs pour voir comment se réalisent des énoncés implicites et ce qu'est l'explicite.

Par ailleurs, en situation d'apprentissage d'une langue étrangère, l'implicite n'a pas le même sens parce que le cerveau ne perçoit pas des signaux aussi faciles à identifier qu'en langue maternelle (filtres auditifs, systèmes avec ou sans liaison entre les mots, harmonie syllabique...). Les recherches dans ce secteur sont bien moins nombreuses. Nous nous appuyerons sur un corpus d'interactions natifs – non-natifs et sur des recherches en cognition et en acquisition du langage pour approfondir notre conception des implicites en langue étrangère.

Nous nous proposons donc dans cette communication de présenter le résultat de nos recherches théoriques et de nos analyses de corpus concernant le sens à donner à la notion d'implicite, et de distinguer en particulier le sens à lui donner dans une recherche en langue maternelle et en langue étrangère.

## Références bibliographiques

Collectif, « Implicite », *Trésor de la Langue Française informatisé*, éd. ATILF, CNRS, université Nancy II, dernière consultation le 11/05/2008. Disponible à l'adresse : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/showp.exe?18;s=2941291125;p=combi.htm>, entrée « Implicite ».  
KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1986, *L'Implicite*, Armand-Colin, collection « Linguistique », Paris.

---

<sup>5</sup> D.D.L. : Matériaux pour l'histoire du vocabulaire français, publiés par Bernard QUEMADA, Datations et Documents lexicographiques. - 1re série. - Éd. Les Belles Lettres, 1959-1965. - 2e série. - Éd. Didier (n°s 1 à 8), puis Éd. Klincksieck, 1970-1984.

<sup>6</sup> Roman Jakobson propose comme première fonction du langage la fonction référentielle, celle qui permet au langage de parler du monde extra-linguistique.

JAKOBSON Roman, 1963, *Essais de linguistique générale, Tome 1 Les fondations du langage*, Les éditions de minuit, collection « Arguments », Paris.  
JAKOBSON Roman, 1973, *Huit questions de Poétique*, Seuil, Paris.

-----

**AISSI RADHIA**  
**Université de BATNA en ALGERIE**  
aissi radhia [aissi\_radhia@yahoo.fr]

**Le rôle de l'image dans l'enseignement précoce du  
français langue étrangère en Algérie -  
développement des compétences langagière chez les apprenants  
de 3<sup>ème</sup> année primaire.**

L'image entretient avec la didactique des langues une relation privilégiée. Parce qu'elle est apte à véhiculer du sens et parce qu'elle est susceptible de faire appel à l'imagination voire à l'affectif de l'apprenant. Elle occupe une place de choix dans le paysage méthodologique de l'enseignement chez l'apprenant, et celle de l'enseignement des langues. L'image est notamment un outil efficace à l'apprentissage de la langue étrangère aux enfants.

L'enfant n'est pas personnellement concerné par la langue étrangère comme il peut l'être par la langue maternelle dont l'acquisition relève d'un enjeu quasi vital. Aussi n'aura-t-il pas de raison subjective de s'approprier une langue inconnue déconnectée de son expérience réelle. La présente recherche se propose par conséquent de répondre à l'interrogation suivante :

Quand doit-on commencer à enseigner le français dans nos écoles algériennes et quel serait le rôle des parents dans l'apprentissage de cette langue ? Comment préparer le contact entre l'enfant et la langue étrangère de façon à le motiver pour qu'il ait envie de l'apprendre ? Une pédagogie par l'image permet-elle le développement des compétences dans le domaine de la langue orale chez l'enfant non francophone ? Comment expliquer la supériorité de l'image sur le mot ?

**Descriptif de la recherche**

Nos travaux porteront sur l'intégration des images dans l'enseignement du français, en soulignant les avantages mais aussi les limites. L'objectif est d'insister sur une relative méconnaissance de la nature de l'image, source d'une mauvaise utilisation en classe. Enfin, nous proposons une formation à l'image dans laquelle nous redéfinissons, entre autre, ses rôles, les objectifs à atteindre et les compétences à faire acquérir aux élèves. L'ensemble devant permettre d'aboutir à une utilisation optimale des images en classe quelque soit le support utilisé.

-----  
**Caroline Rossi**  
**Laboratoire Dynamique du Langage**  
**UMR 5596**  
**Université Lyon 2.**  
Caroline Rossi [carolinemagali@yahoo.co.uk]

### **Ontogenèse de l'expression du mouvement en français**

Les événements moteurs (*motion events*<sup>7</sup>) constituent l'une des expériences les plus précoces, fondamentales et marquantes de nos vies (Johnson, 1987). Et le mouvement des objets dans l'espace environnant est un sujet que les jeunes enfants affectionnent particulièrement (Landau and Zokowski, 2003). Mais la question de savoir comment l'expression du mouvement se structure chez l'enfant reste en partie mystérieuse. L'objet de cette communication est de documenter l'émergence de la référence au mouvement en français, à partir de deux corpus longitudinaux d'enfants francophones<sup>8</sup> filmés tous les quinze jours au domicile, dès un an.

Les travaux pionniers de Choi et Bowerman (1991) ont montré que l'expression du mouvement était contrainte par les caractéristiques d'une langue donnée<sup>9</sup>. Aussi la typologie proposée par Talmy (1985 ; 2000), qui distingue langues à cadre verbal et langues à satellite, permet-elle de mieux comprendre les choix des locuteurs en fonction de contraintes proprement linguistiques (Slobin, 2003 ; 2004). Nous montrons cependant que ce type de comparaison, ici menée entre des corpus longitudinaux francophones et anglophones<sup>10</sup> (Kochan, Morgenstern, Rossi & Sekali, 2007), fait surtout apparaître des similitudes, en ramenant les faits de langue à des constantes sémantiques<sup>11</sup>. Pour l'enrichir, il faut réexaminer l'expression du mouvement en contexte, c'est-à-dire par un locuteur particulier et dans un cadre interactionnel particulier.

Nous avons donc mené une analyse détaillée de nos enregistrements vidéo et proposons un panorama de l'acquisition du mouvement chez deux enfants, permettant non seulement d'évaluer l'influence des patterns de lexicalisation (Berman & Slobin, 1994) dès l'émergence du langage, mais aussi et surtout souligner, grâce à une analyse multimodale, des complémentarités plutôt que des redondances (Mondada 2005). Ainsi de l'évolution du geste, par exemple, depuis celui qui précède la parole jusqu'à celui qui l'accompagne et restreint par là même sa diversité fonctionnelle.

---

<sup>7</sup> Tels que définis par Talmy (1985 : 85)

<sup>8</sup> De sexes différents afin de limiter l'impact des préférences individuelles et génériques. Corpus de Lyon (Jisa, 2003) accessible sur CHILDES : <http://childes.psy.cmu.edu>.

<sup>9</sup> Anglais vs. coréen.

<sup>10</sup> Comparaison avec le corpus de Providence, également disponible sur CHILDES, constitué en partenariat avec celui de Lyon et selon les mêmes normes.

<sup>11</sup> En particulier celles de Talmy, (2000) : expression de la trajectoire (PATH) et - ou de la manière (MANNER), par exemple

## Mots clés

mouvement, acquisition du langage, sémantique cognitive, lexicalisation, analyse multimodale.

## Bibliographie

Berman, R. & Slobin, D. (1994). *Relating Events in Narrative : a Crosslinguistic Developmental Study*, Lawrence Erlbaum Associates.

Choi, S. & Bowerman, M. (1991). 'Learning to express motion events in English and Korean: the influence of language-specific lexicalization patterns', *Cognition*, 41.

Johnson, M. (1987). *The body in the mind: the bodily basis of meaning, imagination and reason*. University of Chicago Press.

Kochan, A., Morgenstern, A., Rossi, C. & Sekali, M. (2007). 'Children's early prepositions in English and French: a social-interactive device', *Proceedings of the LingO Conference*, Oxford.

Landau & Zukowski (2003). Objects, motions and paths: spatial language in children with Williams Syndrome. *Developmental Neuropsychology*, 23(1&2).

Mondada, L. (2005). Espace, langage, interaction et cognition : une introduction, *Intellectica*, 2-3.

Slobin, D. (2003). Language and thought online : Cognitive consequences of linguistic relativity. In D.Gentner and S. Goldin Meadow (Eds.) *Language in mind : Advances in the study of language and thought*, M.I.T Press.

Slobin, D. (2004). The many ways to search for a frog : Linguistic typology and the expression of motion events. In S.Strömqvist and L. Verhoeven (Eds.) *Relating events in narrative* (vol. 2), Erlbaum.

Talmy, L. (1985). 'Lexicalization patterns : semantic structure in lexical form', in Shopen, T. *Language typology and syntactic description*, Cambridge University Press.

Talmy, L. (2000). *Toward a cognitive semantics*, M.I.T Press.

-----

**Virginie SUZANNE**  
Maître de conférences  
**Université Åbo Akademi**  
Département de langue et de littérature françaises  
Fabriksgatan 2  
FIN- 20500 Åbo  
FINLAND  
Courriel : [vsuzanne@abo.fi](mailto:vsuzanne@abo.fi)

### **Représentations et usages de l'écrit universitaire en français langue étrangère**

Je propose de présenter et de discuter avec les participants de ma recherche doctorale qui s'inscrit dans le champ des représentations de l'apprenant, des stratégies et des contextes d'apprentissage ainsi que des pratiques de l'écrit en français langue étrangère à l'université. Mon sujet de doctorat porte sur la mise en discours de représentations par des étudiants finlandais sur l'écrit universitaire en France et sur leur pratique de celui-ci. Sur le plan théorique, nous nous appuyons sur la définition de J.-F. de Pietro du concept de représentation, sur les travaux de V. Castellotti et de M. Matthey en ce qui concerne le champ des représentations dans l'apprentissage et l'acquisition d'une langue étrangère, sur ceux de P. P. Haillet en ce qui concerne la mise en discours des représentations.

Notre méthodologie d'analyse de notre corpus d'interviews est l'analyse de discours.

Les questions que nous nous posons dans notre recherche sont les suivantes :

Que nous montrent les particularités de la mise en discours du thème de « l'écrit universitaire en français en France » sur :

1. les représentations d'étudiants finlandais de ce en quoi consistent les divers écrits universitaires rencontrés pendant leur séjour en France ?
2. leurs représentations sur leur apprentissage et leur(s) pratique(s) de l'écrit universitaire en français ?
3. leurs représentations sur leurs compétences –actuelles et en devenir- de scripteur universitaire en français langue étrangère ?

Notre recherche n'étant pas achevée, nous ne pourrions que présenter un stade d'avancement et des conclusions partielles et préliminaires, sur lesquelles questions et discussion seront les bienvenues.

-----

**Maud Verdier**  
**Ecole de Hautes Etudes en Sciences Sociale, Paris**  
Courriel : [maud\\_verdier@hotmail.com](mailto:maud_verdier@hotmail.com).

**Quels statuts pour le français et le malgache à Madagascar ?**  
Eléments de réponse à partir de l'étude des pratiques de *chat* à Madagascar

Notre réflexion s'appuie sur une étude menée dans les cybercafés de Tananarive (Madagascar), concernant les pratiques de chats (Messagerie Instantanée). C'est au travers de séquences vidéos de ces pratiques enregistrées pour notre étude, que nous posons la question du statut des langues en présence, le français et le malgache. En majorité de jeunes urbains, ces chatteurs des cybercafés de la capitale malgache pratiquent en effet largement l'alternance codique (malgache/français) dans leurs échanges médiatisés par ordinateur. Dans un contexte tel que Madagascar, où la situation sociolinguistique met en présence des langues parfois en concurrence, les échanges chat constituent un registre particulier à l'activité – utilisé dans ce type de situation informelle, ce registre ne constituant en rien une forme de prestige.

Nous décrivons donc en premier lieu les caractéristiques propres à ce registre, en dégagant celles qui sont particulières à la communauté malgachophone considérée – entre autre le type d'écriture (non standardisé) et le processus d'alternance codique (*variaminanana*).

Pour expliquer leur choix de telle ou telle langue, certains chatteurs malgachophones déclarent opter pour le français en raison de la rapidité de la langue. Dans un deuxième temps, nous montrons donc comment cette notion de rapidité renvoie à l'outil qu'est le chat en même temps qu'à un contexte ethnographique particulier.

Enfin, nous choisissons de prendre au sérieux cette notion de rapidité en regardant les échanges chat de ce point de vue : à partir d'une analyse séquentielle des conversations, nous étudions la manière dont interagissent les participants à l'activité et comment la langue française peut être un outil plus rapide que le malgache du fait même des pratiques des chatteurs malgachophones, pratiques que nous articulons avec les représentations. Cela nous permet de poser quelques-uns des principes tant sociaux, grammaticaux que fonctionnels qui peuvent expliquer l'alternance codique dans les pratiques de chat à Madagascar.

**Eléments bibliographiques**

Babault S., *Langues, école et société à Madagascar, Normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux*, L'Harmattan, 2006

Duranti A. (Ed.). *A Companion to Linguistic Anthropology*, Malden, Mass.: Blackwell, 2004

Rasoloniaina B., « Le variaminanana – Négociation d'une appartenance biculturelle », in *L'extraordinaire et le quotidien variations anthropologiques*, Khartala, 2000

Schiefflin B., Woolard Kathryn A., Kroskrity Paul V., *Language Ideologies : Practice and Theory*, New York Oxford, Oxford University Press, 1998

**Mots-clefs** : Analyse de conversation ; Anthropologie ; Codeswitching ; Français (langue) ; Linguistique ; Malgache (langue)